

Petits contes de Toussaint

Philippe Van Ham

février 2018

Petits contes de Toussaint

conte 0

Cher Lecteur, ce cher Philippe qui écrit physiquement les contes que moi, Phileas, j'invente, ce cher esclave donc, voulait écrire quelques petites choses sur Halloween !

Je me suis aussitôt insurgé ! Quoi ? Cette fête qui nous vient d'outre mer à défaut d'outre tombe et qui véhicule surtout des aspects mercantiles ?

Cette récupération marchande, moi, elle m'insupporte !

D'autant que la version anglo-saxonne est très chargée de chasse aux sorcières, cela sent très fort le bûcher ! Salem n'est pas loin !

En plus, tous les poncifs morbides de tueurs fous, de psychopathes assassins, de buveurs de sang, outillés de lames, de scies et de crochets sont de sortie !

Sans parler du vilain rôle qu'on fait jouer à de sympathiques bestioles comme les araignées ou les chauve-souris !

Je connais une maison qui chaque année tend une immense toile en façade suggérant je ne sais quel cousin monstrueux de nos charmantes épeires...

Et au milieu de tout cela on fait circuler des enfants déguisés, si possible de manière effrayante, et en quête, je vous le donne en mille, de bonbons !

Moi, je ne m'y retrouve pas dans ce salmigondis !

Alors, j'ai décidé avec Philippe, de vous proposer quelque contes de la Toussaint.

Car oui, il s'agit bien dans la tradition chrétienne, de la fête de tous les saints !

Bon, sans jouer les grenouilles de bénitier, reconnaissons tout de

même que depuis quelques centaines d'années, cette fête est d'obédience chrétienne même si elle fut greffée sur des cultes plus anciens encore et qui, quoi qu'il en soit, fêtaient essentiellement les disparus, à savoir : les morts !

Dans la version chrétienne, les choses se font en deux temps : un, la fête de tous les saints, joyeuse en principe, deux, le jour des morts et aussi des visites aux cimetières.

La confusion était donc possible, que dis-je, probable ! Cela n'a pas raté. Rome ne fait pas toujours bien les choses, l'histoire nous l'a montré.

La version Halloween est teintée, elle, d'une sorte de crainte des-dits morts qui ce jour-là feraient, sous la forme de spectres, le tour des connaissances et, en cas d'indifférence ou d'attitude par trop légère, ces fantômes sont capables de vous hanter et de vous rendre les nuits difficiles en guise de représailles.

Donc, Halloween est une sorte de conjuration, une manière d'écartier le mauvais sort. Ce dernier activé par des défuns mécontents de la faible considération dont ils sont encore l'objet.

Voilà, l'essentiel. Ajoutez-y l'appât du gain et vous avez l'actuel Halloween.

Sortez vos portefeuilles !

Il y a pourtant d'autres manières d'aborder ce moment de l'année.

Tout en faisant une place tant aux morts qu'aux citrouilles.

Il y a mille manière d'aborder la Toussaint et c'est ce que Philippe et moi, on vous propose.

Bon, Philippe n'a pas vraiment le choix, disons-le, je suis dans sa tête et en guise de spectre harceleur, je me pose un peu là !

Bonne lecture, cher Lecteur !

Petits contes de Toussaint

conte 1

Oscar le squelette

Je suis Oscar. Je suis encore toujours suspendu à un crochet dans une classe d'école primaire. Une de ces classes à l'ancienne, dans un petit village où l'instituteur avait les six degrés sous sa houlette. Aujourd'hui, la classe reste désespérément vide. Un vrai musée.

Je ne suis pas un de ces squelettes en plastique ou en résine comme on en trouve aujourd'hui. Non. De mon temps, il y avait encore des gens qui donnaient leur corps à la science et, une fois les multiples séances de dissection terminées pour les carabins des écoles de médecine des universités, on recyclait le squelette en objet didactique !

C'est comme cela que j'ai pu accéder à cette classe !

C'était une bonne vie, si vous me passez l'expression...

Je n'avais qu'un vague souvenir du possesseur des os dont j'étais à présent constitué, lui, il était parti Dieu sait où...

Moi par contre, je pouvais assister chaque jour à la classe, enfin, aux classes devrais-je dire car cela allait du b-a ba des tous petits jusqu'au règles de trois et aux problèmes de mélanges des grands, sans parler des dictées et des rédactions.

Mais à la longue, j'ai acquis, je crois, un solide bagage. Sauf l'écriture, bien entendu. Impossible pour moi de faire autre chose que de donner l'illusion de certains petits mouvements. Je peux aussi faire faiblement cliqueter mes articulations. A la grande joie des enfants d'ailleurs.

Ils m'ont même montré, avant que l'instit ne se pointe, une Bande Dessinée où un homologue de fiction joue un rôle

semblable au mien. Rigolo ! Sacrés garnements que par ailleurs j'adore.

Mais je voyais bien sur le calendrier de la classe quand la Toussaint approchait... Qu'allait-ils encore me concocter comme aventure ?

Car n'en doutez pas, les gosses sont champions toute catégorie pour les coups fourrés !

Il y a même des villageois un peu craintifs qui voulaient qu'on m'enlève de la classe rapport aux mauvaises pensées que j'aurais inspirées aux enfants...

Bon, ce n'est pas complètement faux... mais l'instit s'y est opposé avec une vigueur exemplaire ! Ouf !

Donc cette année-là, quelques gamins avaient décidé de m'associer à la fête de la Toussaint et au jour des morts à la fois. Vu la confusion ambiante à ce sujet, ils n'avaient pas été insensibles à l'incohérence et j'avoue qu'ils ont peut-être été aidés par une approbation implicite de ma part.

Aussi, le 31 octobre, à la nuit tombante, ils s'introduisirent dans l'école et ensuite dans la classe unique.

Personne ne pensait à fermer à clef ni l'une ni l'autre, c'était un temps où les casseurs imbéciles étaient impensables.

Ils m'emmènerent vers un atelier que je ne connaissais forcément pas et me suspendirent dans le thorax un écritau. Ils avaient peint avec soin une simple formule que sur le moment, je ne décodai point par rapport à son effet possible.

Moi, je souriais de mes deux mâchoires pour cette aventure nocturne aussi imprévue qu'amusante.

Très tôt le matin, avant que les premières cloches n'appellent les fidèles à l'église paroissiale, il me conduisirent dans le jubé de l'entrée, muni de mon socle et aussi des crochets qui peuvent m'y suspendre. Au fond, la classe s'était muée en église...

Les fidèles commencèrent à affluer dans l'esprit de la Toussaint, c'est à dire en pensant aux morts qu'il fallait fleurir et non aux saints qu'il fallait fêter. Je vous ai dit qu'en cette matière Rome a prêté à confusions.

Mais la tête des fidèles qui entraient et voyaient dans mon thorax un panneau où il était écrit : « A demain ! ».

Quelle émotion ! Quelle révolte aussi !

Pourtant, ce panneau ne faisait que rétablir la règle, les morts c'est demain ! Pas aujourd'hui !

Mais la plupart des braves gens prirent cela pour un quasi rendez-vous avec leur propre mort !

Comme si moi, Oscar, je leur disais, « demain, vous serez comme moi ! »

L'affaire fit du bruit dans le village et c'est vrai que je faillis y perdre ma place et ma fonction.

Heureusement l'institut avait de l'humour et de l'influence même si le bon curé le tenait pour un des suppôts de Satan.

Le bon sens reprit ses droits et j'avoue que j'ai moi-même senti le frisson de la mise aux rebuts, la honte de la déchetterie, bref la fin des fins quoi !

Le plus drôle fut la semaine suivante, quand les jeunes potaches reprirent leurs cours. L'institut ne fit aucune remarque, les élèves s'échangeaient des regards furtifs qu'il remarquait sans plus.

Moi, j'avais une attitude neutre de circonstance.

Je n'osais sourire, d'ailleurs je n'aurais pas pu.

A la fin de la journée, quand chacun allait retourner chez lui, il y eu quelques frôlements de mains, quelques regards de connivence et quelques sourires entendus de la part de ces jeunes farceurs.

Je vous en raconterai d'autres, de ces Toussaint mémorables et

des inventions presque diaboliques dont les enfants les plus sages mais aussi les plus éveillés, sont capables.

Petits contes de Toussaint

conte 2

Siphon la chauve-souris

Elle était née dans un siphon de lavabo. Dans l'appentis abandonné d'une vieille maison de ce quartier où vivait le vieux professeur Plume.

Bien sûr ce siphon était complètement sec depuis belle lurette et constituait par sa forme tarabiscotée un refuge aux animaux suffisamment petit et audacieux pour y aller se réfugier.

Or la maman de Siphon était poursuivie par une belette entêtée et cherchait où se poser pour mettre au monde sa petite, celle qui s'appellerait « Siphon ».

L'avantage de ce lavabo était que son siphon ne conduisait plus vers un écoulement quelconque depuis longtemps et que le dit tuyau béait à un mètre du sol, hors d'atteinte des prédateurs non ailés et trop mince pour les chats et les chouettes.

Donc, siphon naquit dans le méandre douillet d'un vieux siphon, d'où son nom.

Le hasard fit aussi que Siphon grandit, enfin atteignit la taille adulte qui lui faisait une vingtaine de centimètres d'envergure, ailes déployées, une petite dizaine de long et de l'ordre de six ou sept grammes de poids. Mais quelle dévoreuse d'insectes !

Elle adopta comme refuge la serre aux tomates du professeur Plume où, comme relaté ailleurs, plantes et animaux communiquent. Elle était arrivée à ne pas y laisser s'exprimer ses talents de prédateurs comme d'autres d'ailleurs. Lorsqu'un insecte vous dit « bonjour comment ça va » cela entraîne des modifications comportementales inattendues...

Mais à l'approche de la Toussaint...

Les fanatiques d'Halloween voyaient les chauves-souris comme des vampires, des buveurs de sang, des êtres maléfiques capables de s'orienter dans le noir absolu, des monstres silencieux aux petits cris stridents pour ceux qui pouvaient encore les entendre, des bestioles qui se collent dans les cheveux des malchanceux. Et j'en passe !

Avec ses 6 grammes Siphon ne se sentait pas correspondre à ce genre mais l'imagination exacerbée des gens ne s'arrête pas à ce genre de détails.

Un soir que le professeur travaillait à on ne sait quel obscur bricolage dans cette fameuse serre aux tomates, il put entendre Siphon se plaindre de la situation en temps d'Halloween pour elle et tous ses congénères.

-Quoi ? dit-il, ils sont encore aussi bêtes ?

-Ou...i, fit Siphon. Ils parlent de nous attraper pour nous clouer aux portes. Heu, cela veut dire quoi « clouer » ?

-Ne t'en préoccupe pas mon enfant, ce sont des pratiques barbares indignes de l'espèce à laquelle j'appartiens.

-Cela n'a pas l'air très sympathique... ajouta-t-elle.

-Assurément non ! Il faut faire quelque chose, sinon la peur va leur faire faire une chasse abominable !

Ainsi parla le professeur Plume. On était le 30 octobre et le temps pressait.

Le professeur se disait que l'émotion connaîtrait un point culminant le 31 octobre à la soirée et se maintiendrait jusqu'au 2 novembre.

Alors il installa dans son petit jardin, derrière la fameuse serre, un de ces vieux phares de voiture qu'avec des idées, de la patience et du savoir-faire, on peut transformer en un générateur de pinceau lumineux capable d'éclairer les nuages

par en-dessous.

Il fit quelques essais, assez concluant du reste, pour les réglages . Il remarqua même qu'une brume ou un brouillard ne faisait qu'accroître les effets.

Alors il retourna parler à Siphon.

-Siphon, chère amie, je vais avoir besoin de ton aide, fit le professeur. Car au fond, rien ne vaut l'apparition d'un super héros pour calmer certaines des ardeurs du voisinage. Voici ce que tu vas faire...

Le professeur alla ensuite dans son laboratoire, anciennement garage, pour faire un peu de chimie et préparer sa fameuse substance attractrice pour les insectes en tous genres. Lui l'avait autrefois spécialisée pour les papillons mais pour des raisons impérieuses venant directement des fées, les toutes petites elfes des fleurs, il avait dû mettre cette technique au rencard. Ces effluves les rendaient saoules et donc incapables de vaquer à leurs occupations florales.

Mais ici il en allait d'éviter un massacre et en automne les fées étaient occupées ailleurs.

Une fois la nuit tombée, le phare allumé et le couvercle de la substance attractrice soulevé, la lumière et le produit attirent de nombreux insectes. Très nombreux.

Alors il encouragea Siphon à venir se régaler !

Grâce au phare, on vit sur le ciel une immense ombre de chauve-souris aller et venir. Ce n'était pas Batman mais impressionnant quand même ! Des gens le virent, on en parla, on appela des voisins et tout à coup...Plus rien ! Une angoisse régnait, on se demandait si il ne valait pas mieux finalement laisser ces petites chauve-souris tranquilles... Avec un si gigantesque protecteur...

Ils eurent leur frisson trois jours de suite.
Monsieur Plume s'amusa beaucoup et Siphon aussi !

Petits contes de Toussaint

conte 3

Le sourire d'Oscar

La Toussaint est le premier congé, dit de détente, dans l'enseignement primaire en tous cas. Les petits potaches bénéficient d'une semaine entière pour se remettre des durs apprentissages imposés en classe.

Mais dans mon village à moi, Oscar, il y a une tradition inventée de toute pièce par l'instituteur, Monsieur Decoq, une tradition qui permet d'amener les parents en classe...

Tous les travaux des élèves petits et grands sont montrés en une exposition magistrale.

Depuis les dessins des petits ainsi que leurs premiers exploits de calligraphie, en passant par les herbiers, les planches explicatives concoctées pour de petits exposés, les formes de toutes sortes en plasticine, les tableaux de conjugaisons et j'en passe. On montre des collections de champignons, de cailloux, d'insectes divers, bref, tout ce qu'au cours d'une promenade dans les champs et les bois alentour on peut ramasser et vouloir garder.

Monsieur Decoq avait le chic pour transformer des souvenirs hétéroclites en collections à vocation didactique.

Donc, le congé de Toussaint comportait toujours un jour réservé à la visite des parents qui pouvaient alors de surcroit questionner l'instituteur sur le bulletin obtenu par leur rejeton à la suite de cette première tranche d'année scolaire.

Cette fois-là, cela tomba le jour même des morts, le 2 novembre.

Moi, comme à l'accoutumée, j'étais suspendu à mon crochet sur l'estrade, juste à côté du coin aux bonnets d'âne.

Mais quelques garnements de la classe avaient décidé de distraire leurs parents des propos, parfois sévères à leur endroit, de leur instituteur.

En fait il faut savoir que ma mâchoire inférieure est maintenue par quelques fils bien cachés et qu'une fois ceux-ci défaits, elle pivote en m'ouvrant en grand ce qui me sert de bouche.

Alors les enfants avaient défaits ces fils et les avaient remplacé par un autre de nylon de pêche peu visible qui partait de l'intérieur de ma mâchoire inférieure, passait par l'une de mes narines et finissait du côté de l'occiput. De là il allait vers un petit clou dans le bois d'encadrement du tableau noir. Le fil avait trois petites boucles permettant divers accrochages.

Suivant le noeud mis à ce clou, j'avais soit la bouche grande ouverte, soit mi-ouverte, soit fermée.

Le jeu consistait pour ces farceurs à passer subrepticement derrière moi et à changer au bon moment, sans être vu, le noeud qui s'accrochait au clou.

Ainsi je pouvais tantôt avoir l'air saisi ou éclatant de rire suivant le regard qui se posait sur moi. Dans la position médiane, j'avais franchement l'air de ricaner et enfin dans la position fermée je devenais sérieux et sévère... presque sourcilleux avec mes arcades proéminentes.

Plus d'un parent n'en crut pas ses yeux. Surtout lorsque entre deux phrases, il étaient amenés à penser que j'avais ouvert ou fermé la mâchoire. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela nuisait à la concentration qu'ils devaient aux propos de l'instit.

Les gamins passaient successivement, mine de rien, faisant semblant de jeter un papier, de ramasser une craie ou de m'étudier de près !

Ils prenaient soin de ne pas faire cliqueter mes mandibules.

J'en ai vu des parents qui rappelaient leur rejeton avec une mine apeurée et qui s'en allaient en oubliant jusqu'à la punition pourtant méritée qu'aurait du leur valoir le rapport de leur professeur.

Ils se disaient sans doute qu'avec un tel squelette sous les yeux à longueur de journée, il y avait des manques d'attention qui pouvaient s'expliquer...

Surtout qu'on était le jour des morts, le 2 novembre ! Et qu'il fallait encore aller au cimetière fleurir l'une ou l'autre tombe d'un aïeul ou d'une aïeule avec lequel dans leur esprit j'avais tout de même un petit air de « famille » !

Le pire arriva lorsque le plus effronté de ces garnements chéris se mit à côté de moi, les mains derrière le dos, face à la classe comme un enfant sage et tenant dans ses menottes le fils de nylon en question.

Alors, j'en ris encore intérieurement bien sûr, il faisait comme un marionnettiste monter et descendre ma mâchoire, il me donnait l'allure d'un squelette qui parle quasiment !

C'est juste après que le fil cassa sous ces sollicitations répétées et que j'en restai la bouche ouverte.

Les parents prirent leur gamin et s'enfuirent quasiment de la classe.

Le professeur, lui, vint vers moi, enleva le fil, me rajusta et me

dit : « sacré Oscar, toujours de la fête, hein ? ». Puis, il rangea ses affaires en chantonnant.

Petits contes de Toussaint

conte 4

Une toile de Fildard

Fildard était une araignée. Il vivait dans la fameuse serre aux tomates du vieux professeur Plume. Cette serre au sein de laquelle, en raison d'expériences passées et en cours aussi, mais surtout oubliées par leur auteur, tous les êtres vivants qu'ils soient plantes, insectes, arachnides, à sang chaud ou froid, tous indistinctement ont non seulement la parole mais la capacité de se comprendre !

Vous me direz, cher Lecteur, que qui dit parole, dit tôt ou tard mensonges...

Je vous répondrai que dans cette serre, il n'en allait pas ainsi !

Pour Fildard par exemple, il ne pouvait plus faire de toile en ces lieux car attraper fût-ce une mouchette le mettait dans l'obligation de la libérer sous la pluie d'invectives outragées de la malheureuse distraite. Et cela sous le regard métaphorique de carottes, de tulipes voire de libellules ou de grenouilles !

Alors, les questions prédateurs-proies, il les réservait pour le monde extérieur à la serre.

Et donc ce soir-là Fildard sortit pour relever ses pièges, donc ses toiles ici et là. Là où ses proies ne lui adresseraient pas la parole surtout !

Mais « ce soir-là » était celui de la Toussaint et des enfants faisaient le tour du quartier, entre petites ruelles pleines d'arbres et piétonniers, afin de récolter bonbons et douceurs et montrer les déguisements horribles et coûteux liés à ce qu'ils appellent, eux, Halloween.

Fildard ignorait tout de cette fête des horreurs inventée au loin par des esprits pernicieux, et donc, il était entré dans une maison voisine sans se douter que les ossements, les chauves-souris mais aussi les araignées faisaient partie des phobies ambiantes.

-Mmmh, se dit-il en voyant que sa toile, dans l'angle d'une cage d'escalier, avait emprisonné une mouche. D'ailleurs ce devait être depuis quelques jours car la mouche était morte, épuisée de se contorsionner dans un filet collant ici et là.

-Elle me semble de belles proportions, je sens que je vais me régaler ! se dit Fildard.

C'est alors que tout se déclencha !

Une enfant encore déguisée et qui, en montant l'escalier, releva la tête, l'aperçut tout à son festin.

-Maman, maman, cria-t-elle, viens voir ce monstre velu et noir dans l'escalier !

Le « monstre velu », en l'occurrence était Fildard...

Ils ne pensèrent pas que le « monstre velu » les avait débarrassées d'un visiteur bruyant et porteur de miasmes. On ne voit les araignées qu'à travers des peurs qui doivent venir de loin, à des milliers d'années et d'en d'autres lieux, et ne sont sans doute plus très adaptées à notre temps et climat.

La mère et la fille tout imprégnées des fantasmes d'Halloween, allèrent s'armer d'un aspirateur ! Ainsi, de loin, elles pourraient envoyer ce monstre dans le ventre rassurant de la machine, sans la voir disparaître derrière une tenture, derrière quoique ce soit d'où il pourrait ressurgir dans la nuit...

C'est un fait que quand Fildard sentit, en plein repas, que quelque chose le tirait dans une sorte de souffle d'air, il prit ses pattes à son cou ! Mais il n'eut guère le temps de rejoindre un coin d'ombre, malgré sa vitesse, le tube de l'aspirateur le suivit

et il se retrouva finalement dans de la poussière tiède !

Ce que les gens ne savent pas, c'est que noyer une araignée dans la poussière d'un aspirateur, s'il n'est pas très plein, cela laisse certaines libertés.

Donc Fildard commença par arrêter de respirer, ce qu'il peut faire assez longtemps. Suffisamment en tout cas pour s'échapper du monstre électro-mécanique.

Une fois dehors, dans un placard, Fildard se dit qu'on ne pouvait laisser aller les choses comme cela.

Il se décida donc de flanquer une peur conséquente à ses assassins.

Il se mit à parcourir la maison. Il y avait de nombreuses sources de lumière, des décos destinées à faire frémir mais finalement, ce n'était que de la frime. C'était jouer à se faire peur ! Alors que la vue d'une simple araignée... Pauvres humains !

-Je vais leur en faire moi une de ces peurs ! se promettait Fildard.

L'idée lui vint grâce à une de ces lumières basée sur des LEDs. Cette source indirecte qui éclairait le plafond du living était à la fois puissante et tiède. Pas froide, mais pas brûlante non plus. Magie des technologies modernes !

Alors, quand la petite famille se fut réunie autour d'un apéritif agrémenté de nourritures croquantes, Fildard se jucha sur la lampe !

Aussitôt, l'ombre d'une araignée immense se profila sur le plafond. Restait à attendre qu'un regard se lève...

Cela ne manqua pas !

Quelle panique ! Toutes et tous ne pouvaient quitter le plafond des yeux alors que...

Fildard rentra content dans la serre aux tomates et raconta à

n'en plus finir cette aventure assez morale finalement. On dit souvent : la proie et l'ombre... Mais rarement : l'ombre du prédateur...

Petits contes de Toussaint

conte 5

Siphon et ses amis

Siphon avait depuis un certain temps lié amitié avec deux charmants garçons, enfin, deux chauves-souris du genre masculin. Ils habitaient dans la serre du professeur Plume et y avaient connu eux des aventures en rapport avec un champignon. Ils logeaient accrochés sous le plus bas étage des claies de la serre. Il s'agissait de deux nobles chauves-souris : Hubert-Xavier et Mathieu-Sylvain de l'Essart de Branchu-Couvert.

Ils faisaient tous deux une cour assidue à la jolie Siphon et celle-ci les trouvait charmants, un peu fous mais charmants.

C'était le soir qui précède la Toussaint et dans leur quartier certains fanatiques d'Halloween avaient même décoré leur maison de façon lugubre.

Ainsi dans cette petite rue à forte pente, une femme allait jusqu'à s'habiller en « gothique », entendez vêtements noirs, bas noirs, chaussures noires, maquillage effrayant abusant du khôl, cheveux teints en noir, bijoux nombreux en plaqué argent etc. De plus elle faisait de même avec son chien, une espèce de ratier hargneux auquel elle mettait même un collier à pointes.

Le comble était que sur sa façade elle plaçait une sorte d'immense toile d'araignée en corde à linge teinte en noir et qui partait de la gouttière le long du toit pour s'avancer jusqu'au sol à quelques mètres en avant et solidement arrimée au sol par des piquets. Le tout parsemé de fausses chauves-souris et de bouts de tissus diaphanes pendouillants.

Siphon ne résista pas à tournoyer et à passer entre les mailles de cet immense et ridicule filet. Pour elle c'était une sorte de

sport d'écholocation.

Le malheur voulu que l'un de ces tissus qui semblait flotter, ne flottait pas du tout mais formait au contraire une sorte de nasse qui oscillait au gré du vent.

Siphon fonça dedans et se retrouva prisonnière !

Sortant de chez elle toute équipée de noir, la donzelle gothique faisait une sortie pipi pour son chien.

En bon ratier celui-ci repéra rapidement Siphon prisonnière de la pseudo toile.

Heureusement, son piège était suffisamment haut ! Elle était momentanément hors d'atteinte des mâchoires du chien.

Mais quand la maîtresse comprit de quoi il s'agissait probablement, elle voulut faire cadeau à son cador de notre frêle amie Siphon.

La folle remonta chez elle à l'étage et entreprit de secouer la fausse toile afin d'en déloger la prisonnière.

-Attends mon bon chien, un petit présent d'Halloween pour toi, criait-elle d'une voix aigüe pendant que le chien aboyait comme un forcené.

Heureusement la nasse de tissu tenait bon et Siphon y était toute emberlificotée.

Pourtant, tôt ou tard le tissu lâcherait sous les secousses de la harpie et Siphon n'aurait pas assez de temps pour se dégager.

Mais ce même soir, nos deux frères Hubert-Xavier et Mathieu-Sylvain faisaient le tour du quartier en quête de proies. Entendez moustiques, mouches et papillons de nuit.

Les aboiements les attirèrent vers le lieu du drame.

Quand il entendit leurs trilles ultrasoniques, le chien devint encore plus enragé et se mit à sauter et à mordre dans la corde de la fausse toile.

Les deux frères comprirent assez rapidement la situation et par

trilles interposées convinrent d'un plan.

Mathieu-Sylvain qui avait autrefois attaqué des chats en se prenant pour Batman sous l'influence des sécrétions d'un champignon, et vu sa survie malgré cela, fut délégué à la tâche de harcèlement tant du chien que de la femme.

De son côté Hubert-Xavier se chargea de tailler à belles dents dans le fin tissu du piège.

Les deux chevaliers servants se mirent à l'ouvrage sans tarder ! Mathieu-Sylvain commença par un piqué droit sur le dos du chien auquel il s'accrocha brièvement en poussant des trilles puissantes. Le chien s'effraya, couina, et s'écarta de la maison vers le milieu de la rue.

Pendant ce temps, Hubert-Xavier grignotait allègrement la nasse et encourageait Siphon.

Ensuite Mathieu-Sylvain alla tourner autour de la tête de la harpie qui en poussant des cris et en appelant « au secours » arrêta de secouer la toile.

Finalement Siphon put s'extraire et prit quelques instants pour retrouver toute sa tête.

-Allons, viens, filons, fit Hubert-Xavier.

-Oui, oui, j'arrive, fit-elle.

-Bouh ! alla faire Mathieu-Sylvain successivement à la femme et au chien.

Celui-ci cavala jusqu'au bois où sa maîtresse eut bien du mal à le retrouver. Elle ne cessait de regarder au-dessus d'elle avec un air très inquiet.

Elle ramena un chien tout tremblant qui alla se cacher dans son panier et ne voulut plus en sortir de deux jours.

Le lendemain, on démontait cette toile ridicule sous les sourires en coins des voisins.

Quelle aventure !

Les héros du jour, Hubert-Xavier et Mathieu-Sylvain rentrèrent à la serre aux tomates avec Siphon et racontèrent toute l'histoire à tous leurs amis.

Petits contes de Toussaint

conte 6

Oscar... encore lui !

Cette année-là les élèves de la classe primaire voulaient frapper un grand coup. Ils voulaient se distinguer des autres événements dans lesquels leur squelette préféré, Oscar, jouerait une fois de plus un rôle central.

La Toussaint était toute proche, le premier novembre tomberait un dimanche et une grand-messe était prévue dans l'église du bourg.

Mais il y avait eu des fuites et cette année l'instituteur qui avait si souvent fermé les yeux sur les blagues que ses élèves construisaient, reçut les visites et du maieur et du curé de la paroisse. Ordre de mettre Oscar sous clef cette fois !

Il dut bien obtempérer et mit Oscar dans une armoire haute de la classe, suspension comprise.

La clef, il la cacha en l'attachant à un crochet fixé dans la paroi de son bureau. Côté interne, là où il met ses propres jambes lorsqu'il s'assied.

Mais, là aussi il y eu sans doute une fuite. Nul n'a jamais su comment ni par qui.

Ce qui déclencha la manœuvre fut sans doute la citrouille évidée, bref le potiron, qui trônait au sommet gauche de l'escalier de la cure. Avec une bougie dedans !

Cette attention mercantile posée par le curé lui-même à l'Halloween des masses, énerva sans doute certains parents mais surtout certains élèves !

Il y eu donc un soir, avant la fermeture de l'école mais après la

nuit tombée, un passage de quelques gosses en mode furtif. Premièrement, il découvrirent la clef là où en fait elle faisait du bruit lorsque l'instituteur rangeait sa chaise. Ce bruit révélateur fut superbement ignoré par l'enseignant mais pas par les élèves du premier banc.

Lors d'un autre passage, ils firent quelques prélevements sur Oscar : deux mains et sa tête ! Comme tout cela ne tient que par des crochets métalliques, ce fut un jeu d'enfants !

L'armoire étant close, nul ne remarqua rien.

La veille de la Toussaint, un crâne vint faire pour un soir le pendant de la citrouille, on lui avait planté une bougie sur le dessus. Oscar, du moins sa tête, avait l'air de trouver la blague amusante avec son sourire macabre.

Quand suffisamment de passant se furent étonnés puis esclaffés devant la porte du curé, avant même que celui-ci ne prenne connaissance de la chose, le crâne disparut on ne sait où. Le prêtre passa néanmoins, une fois averti, sa soirée à chercher en vain.

Le curé ne put trouver le professeur pour une perquisition en règle de la fameuse armoire : trop tardif, instituteur absent et partit visiter de la famille dans un autre bourg...

Le curé fit une prière fervente pour que rien n'arrive le lendemain à sa grand-messe. Ce qui dénotait d'un certain culot avec une citrouille devant sa porte !

Le lendemain arriva.

Le premier cri provint d'une personne notoirement grenouille de bénitier.

L'église était à peu près pleine des rares chrétiens encore actifs et pratiquants qui ne faisaient pas la grasse matinée après une soirée arrosée.

On peut donc dire que les enfants ciblèrent mal leurs victimes.

Toutefois, deux d'entre eux, l'un deux faisant le guet, agirent autour et dans le bénitier fort vaste d'ailleurs.

Ils plongèrent au bon moment la main droite d'Oscar au fond de l'eau bénite.

Ainsi la personne susmentionnée croyant plonger sa main dans le liquide bénit, se trouva serrer une main froide et squelettique !

Quel cri ! Il résonna dans tout l'église, le prêtre vint voir et confisqua le corps du délit au milieu de ses excuses empressées.

Il déposa la main en question dans la sacristie afin de montrer cette preuve au professeur.

Le deuxième cri ne fut presque pas entendu car il fut poussé par l'organiste alors qu'il s'asseyait à son instrument.

En effet, il ressentit une gêne sous son coussin, une sorte de corps étranger et alors qu'il posait une main sur le clavier et que de l'autre il explorait son siège, il en ramena une main gauche squelettique qui le fit pousser un cri d'effroi ainsi qu'enfoncer quelques touches de son clavier. C'est ainsi que seul le curé s'aperçut de quelque chose. Il s'arrangea aussi pour confisquer l'objet sinistre.

Mais l'organiste joua mal ce jour-là car il était convaincu que d'autres surprises attendaient...

Mais rien de plus ne vint.

La deuxième main rejoignit la première dans la sacristie.

Mais tout cela était sans compter que les enfants de coeur étaient du complot et que les corps des délit furent prestement remis dehors par une petite fenêtre et emportés par un comparse. Le remplissage des burettes est un moment tellement propice à ce type de transfert !

Donc à la nuit tombante, le crâne et les deux mains retournèrent dans l'armoire de la classe et Oscar attendit avec un léger sourire en coin que l'instituteur montre dès potron-minet qu'il

était bien complet ! Que la clef était bien cachée et qu'il ne comprenait rien à tout ce galimatias.

Petits contes de Toussaint

conte 7

Fildard à l'église

Un vent assez violent pour la saison avait emporté Fildard accroché à une feuille de chêne en train de rafistoler une toile fort malmenée. Le-dit chêne trônait au milieu d'un square qui lui-même jouxtait une petite place. Celle-ci donnait sur le parvis de l'église. Ces proximités vous expliquent qu'avec les feuilles mortes de la Toussaint, Fildard qui se régala sur une feuille de menus parasites fut tout à coup emportée et connu son baptême de l'air. Sa toile proprement arrachée.

Le vol plané, après quelques figures du plus bel effet, se termina dans l'un des pots de chrysanthèmes qu'on avait disposés près de la porte de la sacristie en vue de décorer l'autel.

C'est ainsi que Fildard se retrouva dans les fleurs et les feuilles d'un chrysanthème en pot bien en vue sur le maître autel.

Aussi tôt, il commença à filer une toile entre le pot, le grand crucifix et l'un des chandeliers qui flanquaient le-dit autel.

Il travailla vite et bien sachant qu'une église regorge de proies prisonnières de cet immense nasse de pierre.

Puis, le piège bien tendu, il attendit caché derrière une fleur.

Nous étions le jour de la Toussaint et le curé se rengorgea en voyant que les fidèles honoraient exceptionnellement son église de leur présence.

Tout se passa à peu près bien jusqu'à l'eucharistie. C'est ce moment où le prêtre s'empare du ciboire préparé sur l'autel.

Aujourd'hui, les messes se donnent « face aux fidèles » et donc un autel supplémentaire est souvent construit afin que

l'officiant puisse faire ses opérations christiques face public également.

Mais dans les vieilles églises, le maître autel, l'ancien autel donc, trône toujours en haut de quelques marches avec son tabernacle dans lequel il faut bien aller chercher le ciboire.

C'est sur cet ancien autel que l'on dépose des fleurs, ici des chrysanthèmes et donc aussi... Fildard.

Le curé dont la vue n'est plus très bonne, ne réalisé pas qu'en accédant au tabernacle il s'emberlificotait dans la toile de Fildard...

Les événements s'enchaînèrent alors comme suit :

Il emporta un fil principal quoiqu'invisible de la toile.

Ce dernier finit par se rompre !

Fidard, qui avait senti comme les signaux d'une grosse proie, s'était mis au centre de sa toile, la faisant osciller pour mieux coller l'intrus.

La rupture joua en sorte de transformer la toile en trampoline et Fildard fut envoyé d'une seul jet vers un des chandelier auquel il s'agrippa.

Fildard, pas né de la dernière pluie lança aussitôt un fil de secours vers un fil électrique qui passait au-dessus du petit autel et des faisceaux des spots.

Les fidèles virent alors l'ombre de Fildard projetée par la lumière du chandelier sur la nappe blanche du maître autel.

Une immense araignée sur la nappe de Dieu ! Un frémissement d'horreur parcourut l'assemblée.

Tiré par son fil de secours, Fildard se retrouva à l'aplomb du curé qui se dépêtrait à présent des sensations diffuses données par les débris de toile accrochés au ciboire.

Les spots en firent une ombre affreuse, surtout quand il descendit vers ce ciboire brillant très attirant de son point de

vue.

Le curé voyait à hauteur de ses yeux, juste au-dessus du saint calice, cette araignée impossible !

Les fidèles se levèrent et gagnèrent prestement la sortie avec des invectives comme : « démoniaque », ou « suppôt de Satan », voire « punition éternelle ».

Devant son église quasi vide et donc plus conforme à son habitude, le prêtre soupira profondément. Il enroula son index du fil de Fildard et se dirigea doucement vers la porte. Il reposa Fildard sur le dessus d'un mur, à côté d'un genre de statue sainte et rentra finir sa messe.

Il avait un petit sourire aux lèvres lorsqu'il regarda la quantité de toiles d'araignées qui tapissaient les voûtes de la nef et, en homme de bon sens, n'en voulut à personne.

Même pas à Fildard !

Petits contes de Toussaint

conte 8

Hou-houps la chouette

Hou-houps était une chouette maladroite. Cela venait de sa vue qui n'était pas très bonne et même franchement mauvaise. Elle avait tendance à voler trop bas, souvent à hauteur d'homme et à devoir in extremis éviter les collisions avec les noctambules heureusement rares du bourg.

Elle nichait dans le clocher de l'église et chassait alentour. Alentour, il y avait la place, un square et un peu plus loin le cimetière.

Tout le monde sait que la chouette est un rapace nocturne. Il se nourrit de souris, de mulots, de petites bêtes qu'elle attrape dans ses serres, déchiquette un peu de son bec et puis avale tout rond.

On retrouve par la suite les petits ossements et les poils ou même le plumes de ses proies. Elle régurgite ce qui ne lui convient pas.

Il n'en fallait pas plus pour que dans son cours de sciences, l'instituteur explique à ses élèves comment réaliser une sorte de simulacre et d'inciter ses élèves les plus âgés de s'essayer pour voir.

Les potache ont ceci de commun, qu'ils arrivent toujours à détourner les leçons de choses les plus instructives.

Plus d'une fois, en été, trois comparses avaient fabriqué en chiffons un tel simulacre et y avaient logé une petite lampe avec sa pile.

Il y eu bien des observations de lumières dans le ciel, d'esprit

du clocher et du cimetière alors que Hou-houps ramenait sa fausse proie vaguement lumineuse.

Mais les potaches les plus inventifs ont leurs limites, tant du point de vue de l'argent de poche que de celui de la répétition des blagues.

Toutefois, à l'approche de la Toussaint, leur truc connut un regain d'intérêt grâce à un commerçant qui se mit à vendre de tout petits crânes de quelques centimètres contenant une minuscule lampe, une pile et même un interrupteur. Le but était d'en tapisser les rebords de fenêtre, les dessus de cheminée et les tables basses.

Mais le jour des morts, le 2 novembre, plusieurs personnes sorties promener leur chien du côté du cimetière, eurent une vision peu banale.

Imaginez une lumière faible qui zigzague à faible hauteur, avec un peu plus haut deux yeux très particuliers et une tête de mort !

Hou-houps croyait emmener une proie qui n'était qu'un simulacre préparé par nos trois garnements.

Le pire survenait lorsque la chouette se posait sur le faîte du mur du cimetière et tentait de dépiouter les chiffons du simulacre. La tête de mort lumineuse suspendue en-dessous était alors animée d'une gigue tout à fait démoniaque !

La pauvre bête était même à ce point perturbée qu'elle lâchait parfois sa proie pour un chapeau de passage, voire une perruque !

Les gamins s'amusèrent beaucoup même si par recoulements ils furent finalement convaincus de blagues maladroites mettant en péril la vie de chiens enfuis loin de leur maître effrayé.

Mais cela eut un effet positif sur la vie de Hou-houps car tout le monde prit conscience de son existence et de ses problèmes de

vue. Elle devint la mascotte du bourg et le faîte du mur du cimetière se couvrit de déchets dont elle fit ses délices.

Petits contes de Toussaint

conte 9

Le fantôme Kisper

Le bourg avait un garagiste. Ce garagiste avait bien des bouteilles de gaz comprimé: pour les soudures, pour les pneus. Ce garagiste avait aussi deux fistons de la classe unique dont il a déjà été question.

Lors des fêtes au village, c'était le garagiste qui pourvoyait les enfants en beaux ballons gonflés : les rouges, les bleus, les verts et même des roses !

C'était une activité encouragée par le maïeur et subsidiée par la paroisse. Ainsi le garagiste se muait-il en marchand de ballons à proximité des quelques baraques foraines le temps d'un week-end.

Le plus grand des deux fils apprit à remplacer son père et tout allait ainsi pour le mieux.

C'est à l'approche de la Toussaint et pendant les discussions animées des récréations sous l'oeil goguenard de l'instituteur que germa le projet Kisper.

On sait qu'une célèbre bande dessinée ainsi que quelques dessins animés retracent les aventures d'un certain fantôme appelé Casper.

Les enfants prirent ce nom et le transformèrent un peu pour des raisons qui deviendront claires par la suite.

Donc le soir de la Toussaint, la veille du jour des morts, alors que les habitants du crû se demandaient quel prodige allait encore une fois leur tomber dessus, le fantôme commença à

faire ses apparitions près du cimetière.

Les gamins avaient découpé un vieux drap et tracé dessus un sourire inquiétant ainsi que deux yeux.

Le drap recouvrait une structure très légère de paille et de récupérations diverses. Il était aussi attaché à une paire de ballon gonflés par le fils du garagiste et soigneusement peints en noir.

Le tout tenait à une longue ficelle elle aussi teinte en noir.

Comme la brise était favorable, les garnements lâchaient leur Kisper loin de l'entrée du cimetière et le laissait dériver peu à peu vers l'entrée. Ensuite, ils rebobinaient pour effrayer quelqu'un d'autre.

L'un des gamins possédait une puissante torche électrique et de derrière le mur, il éclairait à des moments psychologiquement bien choisis, le « corps » de ce fantôme.

Bien sûr un attrouement se forma.

Il y avait les crédules qui s'effrayaient, les esprits forts qui riaient, les pratiques qui venaient vendre des beignets, il y en eu même pour croire à un OVNI !

La chouette Hou-houps vint même tourner autour de Kisper en poussant son cri si glaçant et ce fut elle qui mit fin à la blague.

Car avec sa vue déficiente, elle finit par s'emberlificoter dans le fil, il est vrai quasi invisible, et par faire lâcher les petites mains farceuses.

Donc Kisper porta bien son nom et se mit à monter dans le ciel étoilé, illuminé par moment par le faisceau de la torche et passa bien haut au-dessus des gens pour s'enfourner...dans le clocher de l'église !

C'était vraiment trop beau ! Tout le monde se dit : « tiens, il rentre chez lui, le fantôme ».

Depuis on dit le clocher hanté. Le curé y a bien sûr retrouvé les

éléments de la supercherie et, on ne sait pourquoi, n'en a jamais rien dit...